

Zurich Passion

Autor(en): **Goumaz, Michel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Suisse magazine = Swiss magazine**

Band (Jahr): - **(2007)**

Heft 217-218

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-849579>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Zurich Passion

Capitale économique et plus grande ville de Suisse, Zurich ne manque pas d'atouts. *Suisse Magazine* vous invite à partir à la découverte de la cité des bords de la Limmat.

Grâce à la nouvelle relation TGV entre Paris et Zurich qui circule à 320 km/h, gagnez du temps sur le temps afin de découvrir une ville trop méconnue, aux trésors discrets, souvent éclipsés pour le voyageur mal informé par une réputation de ville d'affaires florissante, de richesses éclatantes, d'une *Bahnhofstrasse*, l'une des plus belles artères marchandes d'Europe, paradis des achats luxueux ou d'une *Paradesplatz* aux banques feutrées.

Cette perception, trop souvent répandue est presque aussi solide que celle de l'idée d'un gruyère AOC qui aurait des trous. C'est donc tout faux ! Zurich est une ville aux contrastes fantastiques et décoiffants mais combien attachants.

Il n'aura fallu que quelques minutes pour qu'Elisabeth, notre guide, amoureuse de sa ville, nous fasse découvrir le charme fou de la capitale économique de la Suisse dont le centre se visite admirablement bien à pied.

De la place Bellevue, grand nœud de communication des célèbres trams (en langage aérien on appellerait cela un *hub*), on entre immédiatement dans la vieille ville qui s'étend des deux côtés de la Limmat qui mériterait bien le nom

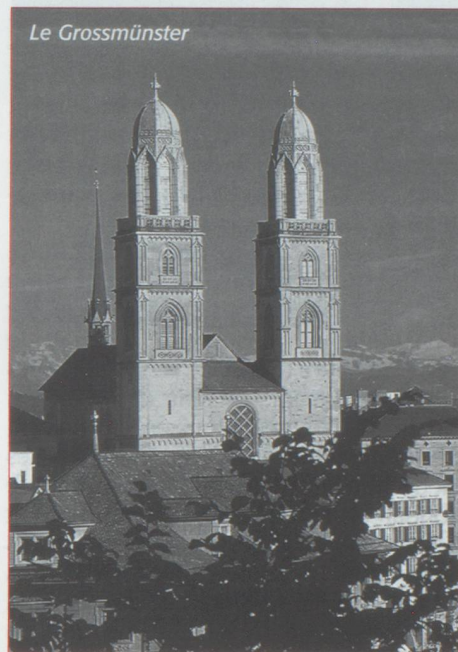
de fleuve si elle ne s'était pas mariée avec le Rhin sur son chemin vers l'océan.

Rive droite, une jolie ruelle toute en pente qui n'a jamais été conçue pour les voitures avec ses escaliers d'un côté, la *Trimmligasse*. Façades sobres comme il se doit à Zurich. Zwingli (1484-1531) est passé par là et son empreinte est indélébile. La richesse ne se montre pas, elle reste à l'intérieur des maisons. Seule concession, des oriels nombreux, qui parfois deviennent tourelles, un moyen toléré pour dire que tout de même les familles possédaient quelques biens et qui, pourquoi pas, étaient un excellent poste d'observation pour contrôler le va-et-vient des passants et voisins.

Au numéro 8, on fera un arrêt pour jeter un coup d'oeil au plus petit musée de la ville, privé mais gratuit, où vous serez accueillis à bras ouverts pour retrouver le monde des débuts du tourisme et de l'hôtellerie grâce à des documents pleins de charme et de nostalgie.

Tout le quartier respire le calme. Petites cours mignonnes, jardinets fleuris, bichonnés, on est dans un autre monde, plein de sérénité à quelques pas de la vie trépidante. On se promène lentement d'une ruelle à l'autre, en écarquillant les yeux pour ne rien perdre de ce spectacle du temps qui n'a pas passé. Les maisons ont des noms *Zum Steinbock* ou *Zum Bracken* par exemple, c'est tout de même plus poétique qu'un numéro pourtant indispensable au facteur.

Nous voici arrivés au *Grossmünster*, la cathédrale de Zurich où, en 1519, Zwingli fut nommé curé avant de devenir un authentique et vigoureux réformateur. Suivant sa trace, son successeur Heinrich Bullinger transforma l'histoire de l'édifice pour en faire l'église mère du protestantisme en Suisse allemande. Havre de paix, le cloître attendant, reconstruit vers 1850, vaut bien quelques instants avant d'aller voir l'intérieur du temple d'origine romane, ses chapiteaux du XII^e siècle et les vitraux hauts en couleurs d'Alberto



Le Grossmünster

Giacometti. Il faut descendre quelques marches pour aller admirer la crypte romane à trois nefs, la plus grande de Suisse où la statue de Charlemagne règne en maître. Quant aux deux tours, elles font figure d'emblème de la cité. L'imposant portail de bronze, un véritable livre d'histoire, a été créé par Otto Münch il y a 57 ans seulement.

Poursuivant la balade, on quittera le quartier de l'Oberdorf pour flâner au Niederdorf, toujours fort animé, d'autant plus agréable que la faune marginale qui y a sévi un temps a disparu. Le long du quai de la Limmat, maintenant piétonnier, on trouve plusieurs maisons des corporations, dont plusieurs sont devenues de renommés restaurants. Signalons entre autres : *Zunthaus zum Rüden* dont on parle déjà en 1295 où se réunissaient les élites de la ville, nobles et chevaliers, la salle gothique est exceptionnelle ; les tourneurs, maçons, tonneliers se réunissaient au *Zunthaus zur Zimmerleuten*, les épiciers et merciers au *Zunthaus zur Safran*, un très bel immeuble de style régence, précurseur du rococo. Le *Rathaus*, un palais renaissance dont les façades attestent d'une influence

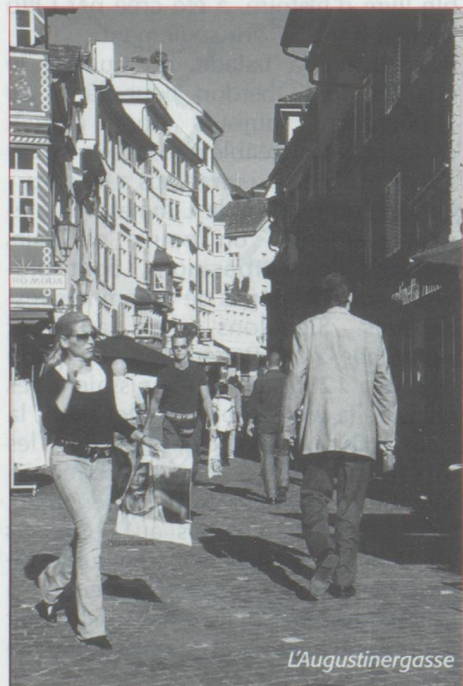


La Trimmligasse

▷ marquée par l'époque rococo se trouve pratiquement posé sur la Limmat adossé au pont qui porte son nom et qui donne sur la *Weinplatz*. Pourtant fort jolie, elle ne laissa qu'un souvenir mitigé à Victor Hugo qui séjourna à l'ancienne auberge de l'Épée où disait-il : « à l'hôtel de l'Épée le voyageur n'est pas seulement écorché, il est savamment disséqué ! » À quelque mètres de là, une ruelle romantique à souhait, la *Schipfe*, tout au bord de l'eau, passant sous de jolies arcades, bordée de maisons du XIII^e siècle, d'échoppes et d'un restaurant tenu alternativement par des étrangers en mal d'emplois et qui mijotent des recettes de leur pays, vaut bien quelques pas supplémentaires.

À l'époque de la ville impériale et libre, l'église du *Fraumünster*, autre emblème de la cité, jouissait d'un pouvoir considérable, puisqu'elle détenait le droit de battre monnaie, de prélever des droits de douane, de tenir des marchés, autant de privilèges qui en faisaient la véritable souveraine de la ville. Les deux filles de Louis le Germanique, le fondateur, Hildegarde et Bertha, furent les premières abbesses, suivies par des religieuses issues de nobles familles, À la réforme, la dernière abbesse la céda au Conseil de la ville. Construite en plusieurs étapes de style roman à sa base aux voûtes élevées, elle mérite la visite d'autant plus que, créés par Marc Chagall en 1970, les vitraux aux teintes extraordinaires et changeantes selon l'humeur du soleil et des nuages sont absolument fascinants.

La *Münsterhof*, une des places les plus



L'Augustinergasse



L'église St Pierre

animées, s'honore d'avoir le *Zunftthaus zum Meisen*, véritable palais baroque de la corporation des marchands de vin, brasseurs et bourelliers qui abrite aujourd'hui une collection de porcelaines et de faïences. En septembre 1946, Winston Churchill s'y rendit pour faire face à la ferveur populaire après avoir prononcé à l'Université son fameux discours en faveur de la réconciliation franco-allemande et de l'unité européenne.

Toutes les ruelles qui lui sont proches, souvent ornées d'une multitude de drapeaux suisses et zurichois, ont un charme fou, notamment l'*Augustinergasse* avec ses maisons anciennes, de belles façades, et leurs oriels en bois richement décorés.

On ne saurait quitter Zurich sans monter jusqu'au *Lindenhof*, un autre havre de paix sous les tilleuls, peut-être réservé aux amoureux et pourtant marqué par l'histoire franco-suisse. À la révolution, les Français y érigèrent une statue de Guillaume Tell qui, à leurs yeux, représentait un symbole de liberté. Mais notre légendaire héros, enlevé par des inconnus, n'y passa qu'une nuit. Il fut dit que le socle resterait vide jusqu'à ce que l'on retrouve la statue. En 2007, on attend toujours !

L'immense cadran, le plus grand d'Europe avec un diamètre de 8,7 mètres, situé sur le clocher roman de l'église St Pierre, nous rappelle que le temps passe et qu'il faudra bien terminer notre visite en nous promettant toutefois de revenir bientôt tant il y a de choses à savourer et aussi pour passer des heures dans cette ambiance gaie et gentille de la ville.

Ce papier n'est qu'un apéritif qui, nous

l'espérons, vous donnera l'envie de venir passer quelques jours très enrichissants dans cette ville où il fait bon vivre.

Les corporations

Le 7 juin 1336, les artisans prirent le pouvoir et formèrent très rapidement la plus puissante force politique de la ville. Cette domination dura pendant 462 ans jusqu'en 1798 à la révolution française qui, avec sa devise « liberté – égalité – fraternité » l'a abolie à jamais en proclamant la République helvétique. Depuis ce temps là, les corporations n'exercent plus que des fonctions sociales et parmi elles la préservation de la coutume du *Sechseläuten* qui est certainement la plus célèbre fête de Zurich. Elles ont leurs armoiries et sont toujours des associations extrêmement solides et influentes. Le troisième lundi d'avril, elles reprennent du service et défilent dans la ville en costumes traditionnels. Un bonhomme de neige en coton, symbole de l'hiver que l'on veut chasser, est brûlé dans le cadre d'un spectacle rappelant le Moyen Âge. L'origine du nom *Sechseläuten* vient d'une coutume du XIV^e siècle où une cloche du *Grossmünster* sonnait la fin du travail sur le coup de six heures du soir. Ce lundi-là, mais en ville de Zurich uniquement, est plus férié que le plus férié des jours et toutes les affaires sont remises au lendemain.



L'Opéra

L'offre culturelle

Ville universitaire renommée avec le Poly (Ecole polytechnique fédérale) et différentes facultés de très haut niveau, Zurich a le privilège d'avoir une vie culturelle très intense, l'offre est géante. L'Opéra qui fut dirigé par Wagner, la *Tonhalle* avec son remarquable orchestre, la plus ancienne formation symphonique de Suisse qui compte aujourd'hui 101 musiciens, a une réputation mondiale. Le musée des Beaux-Arts (*Kunsthau*) recèle des merveilles dont une collection exhaustive



Le Concert Hall

des peintres suisses Anker, Hodler, Segantini, ou Félix Vallotton ou encore 62 sculptures d'Alberto Giacometti. Quant au Musée Rietberg, il abrite des pièces venant des autres continents, surtout d'Inde, de Chine et d'Afrique. Si le classicisme est largement représenté, Zurich est aussi une ville de création, d'avant-garde. Le dadaïsme en est un exemple flagrant.

Il s'y passe toujours quelque chose

Zurich est une ville joyeuse, toujours animée. En été, les cafés de rue et les bars en plein air transforment la ville en un grand espace de flâneries, balades et sorties. La musique et les théâtres se promènent par les rues pour la joie de tous.

Les bons restaurants sont nombreux et ne servent pas que le délicieux émincé de veau à la zurichoise avec ses röstis dorés et moelleux mais moult spécialités suisses ou du monde entier tant les mélanges ethniques sont vivants dans la métropole. C'est à Zurich que s'est ouvert en 1898 le plus ancien restaurant végétarien d'Europe ; le *Hiltl* brille par ses plats originaux et créatifs. Il a subi



Le restaurant Hiltl

une métamorphose complète avec un aspect dernier cri qui en fait le dernier endroit à la mode.

Le Zoo

Les Zurichois sont très fiers de leur zoo qui le mérite bien. Qu'on est loin de ces parcs où les animaux tournaient sans cesse au fond de cages trop petites ! Ici, fidèle à la nouvelle conception des parcs zoologiques modernes qui se considèrent comme des centres pour la protection de la nature, on a recréé,



La forêt pluviale de Masoala

dans la mesure du possible, un habitat correspondant à celui qui était le leur. Et si sa majesté le tigre a décidé de se mettre à l'ombre des regards du public, vous attendrez qu'il change d'idée pour l'admirer dans toute sa splendeur.

En 2003, la forêt pluviale de Masoala a été inaugurée. C'est dans une serre immense que l'on a réussi à reconstruire une partie du parc national de Masoala qui se trouve au nord-est de l'île merveilleuse et surprenante de Madagascar. Les trésors et merveilles du monde animal et de la nature sont dévoilés aux petits et grands. On y explique et illustre les raisons de la disparition des forêts, tout en présentant des projets de préservation de ce patrimoine unique au monde. À ce propos, chaque visiteur contribue directement à la protection de ce parc national. Faire en quelques secondes un voyage de plus de 8 000 km est chose fascinante. Cependant comme au cœur de la forêt malgache, il faut de la patience pour découvrir un lémurien qui sait se blottir entre deux branches près de la cime des arbres, apercevoir un caméléon aux couleurs



changeantes, véritable magicien du camouflage ou roussettes et oiseaux multicolores aux chants ininterrompus. La diversité biologique de la forêt pluviale de Masoala est l'une des plus riches du monde. Sur une surface de 10 x 10 mètres poussent plus de 100 espèces de plantes. Parmi elles, 95 espèces ne grandissent qu'à Madagascar où plus de 1 500 espèces d'orchidées y fleurissent. Comme il faut prévoir du temps pour cette escapade dans l'hémisphère sud, un restaurant offre un buffet fort alléchant avec quelques spécialités de l'océan indien. Pour y aller, depuis la *Bahnhofplatz*, prendre le tram n° 6 jusqu'au terminus.

Les trams

Il y a quelques décennies, la mode fut de supprimer à grands frais les trams dans la plupart des villes pour les remplacer par des trolleybus ou autobus qui, paraît-il, s'inséraient mieux dans la circulation. Mais on sait aussi que les modes reviennent et c'est à coup de grands travaux que l'on repose des rails pour y faire circuler des superbes convois articulés. À Zurich où la tradi-





tion compte, on ne supprima que la ligne n° 1 sans oser aller plus loin dans la destruction d'un fameux réseau, unique en son genre. Le musée du rail (ligne 11, direction *Rehap*, arrêt *Burgwies*) nous fait revivre une histoire de 125 ans qui commença par une première ligne hippomobile qui allait du centre ville au cimetière. Elle fut inaugurée presque en même temps que le tunnel du Gothard.

Zurich n'étant pas une ville plate (il suffit de la regarder d'en haut pour voir qu'elle ressemble à une perle insérée dans un écrin de verdure formé par les collines environnantes), il fallut rapidement utiliser l'électricité pour développer le réseau. Souvenirs d'antan que ces vieux trams dont certains ont été, grâce à une main-d'œuvre passionnée et bénévole, remis à l'état de neuf. Ils font revivre quelques anecdotes souriantes : Bien sûr, à l'époque déjà, il ne fallait pas parler au conducteur ou cracher par terre, mais ô surprise, les aiguilles géantes que nos aïeules plantaient dans leurs chignons afin de faire tenir leurs chapeaux étaient interdites, car dangereuses pour l'oeil du

voisin. Prudents, les contrôleurs avaient toujours quelques bouts de bouchons pour prévenir tout risque d'accident. Pour bénéficier pleinement des transports zurichois, la *Zurich Card*, valable 24 ou 72 heures, est un moyen idéal pour se déplacer sans soucis, car elle permet d'utiliser non seulement les trams, le bateau de la Limmat, ceux du lac et les trains de banlieue (*S Bahn*) mais encore donne la gratuité dans maints musées.

Carrefour d'excursions

Il y a une foule de choses à faire depuis Zurich à commencer par une croisière sur le lac qui, sur quarante kilomètres de longueur, offre bien des vues différentes. On s'arrêtera peut-être à Rapperswil, la ville des roses, médiévale et st-galloise, où les façades des maisons de la vieille ville sont souvent ornées de peintures. Quittant le lac, les amateurs de tableaux iront à Winterthour pour admirer en particulier les œuvres des impressionnistes français que ce soit au musée Oskar Reinhart ou à la Villa Flora et les pas-

sionnés de science risquent de passer des heures au Technorama, paradis des attractions interactives. Un peu plus loin, près de Schaffhouse, pour ceux qui aiment les grandes eaux bouillonnantes, les impressionnantes chutes du Rhin les attendent. Vers le sud, Einsiedeln, au cœur de la Suisse centrale, haut lieu de pèlerinage est fière de son imposant couvent baroque du XVIII^e siècle inscrit au patrimoine de l'humanité ou vers le nord-ouest, Regensberg, petit bourg au cachet médiéval, perché sur une colline pour surveiller les événements des alentours avec son donjon, seul reste de l'ancienne forteresse. Sa forme ronde, rare en Suisse orientale, permet de supposer qu'un architecte savoyard ait oeuvré ici.

Ce ne sont là que quelques idées parmi bien d'autres, de quoi largement meubler le temps des vacances.

L'hôtel Eden au Lac

L'hôtel Eden au Lac, le seul cinq étoiles de la ville situé directement face au lac, représente ce que l'on peut faire de mieux pour celui qui aime le classicisme et la plus pure tradition de l'hôtellerie suisse. On se dirait dans un hôtel particulier en visite chez des amis. Avec ses quelque cinquante chambres, l'Eden est bien loin du palace gigantesque. Ici tout est intime, d'un goût parfait, meubles anciens, tableaux de maîtres, décoration sobre, salons et salles à manger d'une rare élégance, au confort raffiné. Quant au service, il est aussi efficace qu'il sait être discret, le moindre désir est anticipé. Et quand vous saurez que le chef est français, vous comprendrez qu'on y dîne délicieusement. L'Eden au Lac, c'est bien plus qu'un hôtel, c'est une ambiance à nulle autre pareille.

MICHEL GOUMAZ

(voir aussi p. 32)

Le TGV Est

Grâce au TGV Est européen, la France s'est rapprochée à grande vitesse de la Suisse. Ce train ultramoderne, dont le confort et le décor aux couleurs audacieuses ont été largement améliorés, transforme le voyage en un temps de plaisir. Les fauteuils de 1^{ère} classe, au réglage électrique sont cossus et offrent une vraie plage de repos pendant le trajet qui ne dure plus que 4 h 35 pour atteindre cette étonnante ville de Zurich aussi pétillante qu'une coupe de champagne. Et pour que le temps de parcours semble encore plus court, on vous propose, outre le bar, une restauration à la place en 1^{ère} classe avec une carte élaborée par un chef suisse, carte qui changera toute les semaines et dont les menus sont différents à l'aller et au retour (sauf Paris - Genève).

La société Lyria, groupement d'intérêts économiques franco-suisse assure la gestion commerciale de toutes les lignes TGV à destination de la Suisse et propose aujourd'hui 14 allers et retours Paris - Suisse.

Exemple de temps de parcours : Paris - Genève 3 h 22, Lausanne 3 h 45, Berne 4 h 30, Bâle 3 h 20, Zurich 4 h 32. D'importants travaux prévus jusqu'en 2009 permettront d'améliorer encore sensiblement la durée de ces trajets.

Si vous vous y prenez suffisamment tôt, entre 30 ou 60 jours selon les cas, pour commander vos billets, Lyria suggère des tarifs spéciaux très attractifs (Piccolo ou Piccolissimo)

Pour en savoir plus : www.tgv-lyria.com